

FRATELLI TUTTI, deuxième chapitre, paragraphes 97-102.

Le Pape va revenir sur la parabole du samaritain et insister sur ce qui lui tient à cœur ; une authentique universalité.

97. Certaines périphéries sont proches de nous, au centre d'une ville ou dans notre propre famille. Il y a aussi un aspect de l'ouverture universelle de l'amour qui n'est pas géographique mais existentiel. C'est **la capacité quotidienne d'élargir mon cercle**, de rejoindre ceux que je ne considère pas spontanément comme faisant partie de mon centre d'intérêts, même s'ils sont proches de moi. Par ailleurs, chaque sœur ou frère souffrant, abandonné ou ignoré par ma société, est un étranger existentiel, même s'il est natif du pays. Il peut s'agir d'un citoyen possédant tous les papiers, mais on le traite comme un étranger dans son propre pays. Le racisme est un virus qui mute facilement et qui, au lieu de disparaître, se dissimule, étant toujours à l'affût.

98. Je voudrais faire mémoire de ces "exilés cachés" qui sont traités comme des corps étrangers dans la société. De nombreuses personnes porteuses de handicap sentent qu'elles existent sans appartenance et sans participation. Il y en a encore beaucoup d'autres qu'on empêche d'avoir la pleine citoyenneté. **L'objectif, ce n'est pas seulement de prendre soin d'elles, mais qu'elles participent activement à la communauté civile et ecclésiale.** C'est un chemin exigeant mais aussi difficile, qui contribuera de plus en plus à former les consciences à reconnaître chaque individu comme une personne unique et irremplaçable. Je pense aussi aux personnes âgées, qui, notamment en raison de leur handicap, sont parfois perçues comme un fardeau. Cependant, chacune d'entre elles peut apporter une contribution irremplaçable au bien commun à travers son parcours de vie original. Je me permets d'insister : il faut avoir le courage de donner la parole à ceux qui subissent la discrimination à cause de leur handicap, parce que, malheureusement dans certains pays, on peine aujourd'hui encore à les reconnaître comme des personnes de dignité égale.

99. L'amour qui s'étend au-delà des frontières a pour fondement ce que nous appelons "l'amitié sociale" dans chaque ville ou dans chaque pays. Lorsqu'elle est authentique, cette amitié sociale au sein d'une communauté est **la condition de la possibilité d'une ouverture universelle vraie.** Il ne s'agit pas du faux universalisme de celui qui a constamment besoin de voyager parce qu'il ne supporte ni n'aime son propre peuple. Celui qui a du mépris pour son propre peuple établit dans la société des catégories, de première ou de deuxième classe, de personnes ayant plus ou moins de dignité et de droits. De cette façon, il nie qu'il y a de la place pour tout le monde.

100. Je ne propose pas non plus un universalisme autoritaire et abstrait, conçu ou planifié par certains et présenté comme une aspiration prétendue pour homogénéiser, dominer et piller. Il existe un modèle de globalisation qui soigneusement vise **une uniformité unidimensionnelle** et tente d'éliminer toutes les différences et toutes les traditions dans une recherche superficielle d'unité. Si une globalisation prétend tout aplanir, comme s'il s'agissait d'une sphère, **cette globalisation détruit la richesse** ainsi que la particularité de chaque personne et de chaque peuple. Ce faux rêve universaliste finit par priver le monde de sa variété colorée, de sa beauté et en définitive de son humanité. En effet, l'avenir n'est pas monochromatique, mais est possible si nous avons le courage de le regarder dans la variété et dans la diversité de ce que chacun peut apporter. Comme notre famille humaine a besoin d'apprendre à vivre ensemble dans l'harmonie et dans la paix sans que nous ayons besoin d'être tous pareils !

101. **Revenons maintenant à cette parabole du bon Samaritain** qui a encore beaucoup à nous enseigner. Un homme blessé gisait sur le chemin. Les autorités qui l'ont croisé n'avaient pas fixé leur attention sur cet appel intérieur à devenir proches, mais sur leur fonction, sur leur

position sociale, sur une profession fondamentale dans la société. Elles se sentaient importantes pour la société du moment et leur urgence était le rôle qu'elles devaient jouer. L'homme blessé et abandonné sur la route était **une gêne** pour ce projet, **une entrave**, et par ailleurs il n'assumait aucune fonction. Il n'était rien, il n'appartenait pas à un groupe renommé, il n'avait aucun rôle dans la construction de l'histoire. Cependant, le généreux Samaritain a résisté à ces classifications étriquées, même s'il n'appartenait à aucune de ces catégories et était un simple étranger sans place spécifique dans la société. Ainsi, libre de tout titre et de toute charge, il a été en mesure d'interrompre son voyage, de changer de projet, d'être disponible pour s'ouvrir à la surprise de l'homme blessé qui avait besoin de lui.

102. Quelle réaction une telle narration peut-elle provoquer aujourd'hui, dans un monde où apparaissent et grandissent constamment **des groupes sociaux qui s'accrochent à une identité qui les sépare des autres** ? Comment peut-elle toucher ceux qui ont tendance à s'organiser de manière à empêcher toute présence étrangère susceptible de perturber cette identité et cette organisation auto-protectrice et autoréférentielle ? Dans ce schéma, la possibilité de se faire prochain est exclue, sauf de celui par qui on est assuré d'obtenir des avantages personnels. Ainsi le terme "prochain" perd tout son sens, et seul le mot "partenaire", l'associé pour des intérêts déterminés, a du sens.